

cité de la musique

Jean-Philippe Billarant
président du conseil d'administration

Laurent Bayle
directeur général

mardi

22 janvier - 20h

salle des concerts

John Adams*Tromba Lontana*

durée : 4 minutes

Concerto pour violon et orchestre[noire = 78], Chaconne : *Body Through which the**Dream Flows, Toccare*

durée : 32 minutes

entracte*The Wound-Dresser* (voir trad. p. 10)

durée : 19 minutes

Guide to Strange Places (création française)

durée : 24 minutes

John Adams, direction**Leila Josefowicz**, violon**Christopher Maltman**, baryton**BBC Symphony Orchestra****John Adams***Tromba Lontana*

composition : 1986 ; commande du Houston Symphony ; création : le 4 avril 1986 au Jones Hall de Houston (États-Unis) par l'Orchestre symphonique de Houston (dir. Sergiu Commissiona) ; effectif : 2 flûtes, 2 piccolos, 2 hautbois, 2 clarinettes, 4 cors, 2 trompettes, percussion, piano, harpe, cordes ; éditeur : Henden (Boosey & Hawkes).

Tromba Lontana forme, avec *Short Ride in a Fast Machine*, un diptyque de « fanfares pour orchestre ». Dans une perspective résolument américaine, dont les pôles d'influence oscillent entre Charles Ives (1874-1954) et Aaron Copland (1900-1990), ces deux « fanfares » commémorent des événements liés à la constitution des États-Unis. *Tromba Lontana* se réfère au cent cinquantième anniversaire de la déclaration d'indépendance du Texas, rattaché au Mexique jusqu'en 1836. Comme chez Ives – en particulier dans *The Unanswered Question* (1906) qui, d'ailleurs, formait également un diptyque « contemplatif » avec *Central Park in the Dark* (1906) –, il s'agit là d'une musique à la fois douce, inquiète et mystérieuse qui hante longtemps l'esprit de l'auditeur. Sur un rythme lent, qui tournoie sur lui-même à la manière d'un mouvement perpétuel, plusieurs appels de trompettes se succèdent, sans développement mélodique. Les deux instruments solistes sont placés en opposition gauche/droite, aux extrémités de la scène. Le caractère irréel et fantomatique de cette musique discrète, comme la plainte étouffée des victimes d'une guerre fratricide, forme une trame soyeuse dont la répétition des motifs se confond avec l'indétermination et la dissonance des cordes – peut-être une autre manière, pour le compositeur, de faire « entendre l'obscurité » (selon la formule de Charles Ives) ou encore d'appréhender un autre monde ?

Franck Mallet

Concerto pour violon et orchestre

composition : 1993 ; commande du Minnesota Orchestra, du London Symphony et du New York City Ballet ; l'œuvre est dédiée à David Huntley ; création : le 19 janvier 1994 au Ordway Music Theater de Saint Paul avec Jorja Fleezanis (violon) et le Minnesota Orchestra (dir. Edo de Kaart) ; effectif : 2 flûtes (jouant piccolo et alto), 2 hautbois (jouant cor anglais), 2 clarinettes (jouant clarinette basse), 2 bassons, 2 cors, 1 trompette, percussion, 2 synthétiseurs (Yamaha SY99 et Kurzweil K2000), cordes ; éditeur : Henden (Boosey & Hawkes).

Ce nouveau concerto, d'une durée de trente-trois minutes, comprend une chaconne en deuxième mouvement et une toccata en dernier mouvement. John Adams dit de la pièce : « Jusqu'à récemment, je ne pensais pas que le type d'écriture mélodique nécessaire par une œuvre longue, comme un concerto, était dans mes compétences. Mais les exigences de l'écriture lyrique, qui sont à la fois d'ordre technique et dramatique, ont apporté un changement notable à ma musique. Avec *The Death of Klinghoffer* puis des pièces comme *El Dorado* et la *Symphonie de chambre*, ma musique est devenue harmoniquement et mélodiquement plus souple, et contrapuntiquement plus riche. Le *Concerto pour violon* découle du langage « post-Klinghoffer ». S'y ajoute aussi un nouvel intérêt pour les harmonies modales complexes dont mes futures pièces profiteront certainement.

John Adams

traduction française ACI

The Wound-Dresser

composition : 1988-89 ; texte de Walt Whitman ; commande des Carillon Importers (avec le soutien d'Absolut Vodka et du Saint Paul Chamber Orchestra) ; création : le 24 février 1989 au Ordway Music Theater de Saint Paul, avec Sanford Sylvan (baryton) et le Saint Paul Orchestra (dir. John Adams) ; effectif : 2 flûtes (jouant piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons, 2 cors, trompette (jouant piccolo), timbales, synthétiseur (Yamaha Electone HX-1, SY99 ou SY77), cordes ; éditeur : Henden (Boosey & Hawkes).

Walt Whitman passa la majeure partie de la guerre de Sécession à Washington, logeant dans de petites chambres sans meubles et vivant d'un maigre salaire

de fonctionnaire fédéral. Son unique passion, dévorante, fut la mission qu'il s'assignait de secourir les milliers de soldats malades et mutilés peuplant les hôpitaux de la région, la plupart faits de simples tentes de toile, sans chauffage ni ventilation, hâtivement montées par une armée dénuée de moyens. Presque chaque jour, oubliant ses propres maux et sa fatigue croissante, il se levait tôt et se rendait dans les hôpitaux, passant d'une salle à l'autre pour visiter les jeunes malades et blessés. Pour ceux qui en étaient incapables, il rédigeait les lettres destinées aux familles. Aux autres, il offrait de petits présents, fruits, bonbons, tabac. Il pansait les blessures des mutilés et veillait souvent toute la nuit les agonisants, qu'il ne connaissait la plupart du temps que par leur prénom. Ainsi, ce qu'il dira plus tard dans un poème sur les jeunes soldats morts dans ses bras pendant toutes ces années de guerre ne peut être pris pour de la licence poétique.

Parce que son œuvre est si grande et si diverse, et parce que durant toute sa vie il aspirait à saisir l'ensemble du monde dans ses poèmes, il fut tentant pour les générations suivantes de s'approprier Whitman afin de soutenir de nombreuses causes. On pourrait, par exemple, aisément spéculer sur les sentiments fortement pacifistes du poète. En fait, il n'était rien, comme le révèlent les poèmes de *Drum Taps* (Roulements de tambour). Ce petit recueil, le seul ouvrage littéraire qu'il se soit permis de composer pendant les années de guerre, est remarquablement honnête en cela qu'il exprime non seulement l'horreur et l'aviilissement de la guerre, mais également l'émotion de la bataille et l'ivresse presque frénétique des personnes saisies par une juste cause. Whitman haïssait la guerre, cette guerre et toutes les guerres, mais ce n'était pas un pacifiste. Comme son idole Lincoln, il ne cessa jamais de croire en la cause de l'Union et en l'affreuse nécessité de la victoire.

The Wound-Dresser (*Soins aux blessés*) est une composition pour baryton et orchestre tirée d'un fragment

du poème éponyme. Comme toujours, Whitman écrit à la première personne. C'est pour moi l'évocation la plus intime, la plus imagée et la plus profondément troublante de l'acte de soigner les malades et de veiller les mourants. Ce poème est aussi étonnamment libre de toute hyperbole ou émotion amplifiée, bien que la vision qui en surgisse soit d'une précision telle qu'elle ne peut émaner que d'un témoin véritable.

The Wound-Dresser ne parle pas uniquement de la guerre de Sécession, ni seulement de jeunes hommes mourants (bien que ce soit parfois le cas). Ce poème me frappe comme étant une expression de la compassion humaine vécue au quotidien, sereinement, sans ostentation, sans égoïsme et sans faiblesse. Un autre poème du même recueil aborde les mêmes thèmes d'une autre façon : « Ceux qui aiment leurs prochains deviendront invincibles... ».

J. A. (22 décembre 1988)

traduction française ACI

Guide to Strange Places

composition : 2001 ; commande du Matinee op de vrije zaterdag, du BBC Symphony Orchestra et du Sydney Symphony Orchestra ; création : le 6 octobre 2001 au Concertgebouw d'Amsterdam par l'Orchestre symphonique de la Radio néerlandaise (dir. John Adams) ; effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes en *si* bémol, clarinette basse, clarinette contrebasse en *si* bémol, 2 bassons, contrebasson, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba, timbales, percussion, harpe, piano, célesta, cordes ; éditeur : Hendon (Boosey & Hawkes).

Lors d'un récent entretien, John Adams comparait sa recherche expérimentale de formes musicales à l'idée de voyage*. Ainsi, la vision qu'il eut, alors qu'il traversait en voiture le célèbre pont suspendu de la baie de San Francisco, lui suggéra le gigantesque premier mouvement d'*Harmonielehre* (1984) – de la même manière que le phénomène naturel de la vague et de ses oscillations, couplé au mouvement dynamique et extatique pratiqué par les membres de la communauté Shaker, ont inspiré *Shaker Loops*

(1978/83). Un rythme de marche, léger et sautillant pour *Fearful Symmetries* (1988), martial pour le « chœur nocturne » de l'opéra *Death of Klinghoffer* (1990/1), ou bien l'allure vive de la sonate pour violon et piano *Road Movies* (1995), et même encore, l'idée de confronter, sur un plan historique, Orient et Occident dans l'opéra *Nixon in China* (1985/7), témoignent de cette réflexion. Traverser des paysages, passer d'un écran à l'autre, observer le défilement de plusieurs séquences tout en prenant conscience que plusieurs temps coexistent, se mêlent, s'interpénètrent et se chevauchent : voilà bien l'idée maîtresse qui gouverne également *Guide to Strange Places*, littéralement « *Le Guide des lieux étranges* ». Commande conjointe des formations symphoniques de la Radio néerlandaise, de Sidney et de la BBC, cette partition doit son origine à un livre de voyage, découvert par le compositeur dans une ferme. Ce guide d'une France pittoresque et mystérieuse lui suggère une pièce pleine de vigueur, dont la trépidation frénétique et la galerie de crescendos vertigineux s'inscrivent avec brio dans la ligne de ses partitions récentes, d'*Eldorado* (premier volet du diptyque *A Dream of Gold*, 1991) au concerto pour piano *Century Rolls* (3^{ème} mouvement, *Hail Bop*, 1996), en passant par la *Symphonie de chambre* (3^{ème} mouvement, *Roadrunner*, 1992). Le rythme débridé, brinquebalant, est devenu l'apanage, la signature du compositeur. Ici, après quelques minutes d'euphorie d'une polyphonie haletante, la pulsation ralentit. Les éléments placés au premier plan se font plus flous, s'effacent bientôt dans le lointain, augmentant la perspective et la profondeur de champ au profit de coloris plus graves, insoupçonnés jusque-là... Imbriqués dans une trame vibratoire, ils émergent soudain à la surface, repoussés peu à peu par un second ruissellement de notes éparses, encore plus frénétiques et vindicatives. Règne alors, à mi-parcours, une confusion, à nouveau stoppée et retenue par des appels menaçants de cors, rejoints par de

sinistres coups de timbales. Ce sont les cordes qui tentent à présent de s'échapper de cette boule de feu, avec de grandes enjambées hachées, soutenues par de brefs accords arrachés au piano. La partition accélère une dernière fois, sous la férule des percussions : toutes les cordes de l'orchestre demeurent impuissantes face à la détermination des cuivres et le martèlement de la percussion, qui soulèvent littéralement le paysage et le secouent avec vigueur. Le ciel s'est obscurci et laisse apparaître son vrai visage, lugubre, à l'opposé des tonalités radieuses des premières images de ce spectaculaire panoptique sonore, éminemment « john-adamsien ».

F. M.

* Entretien accordé à la BBC en septembre 2001, en prélude à la série de concerts *John's Earbox : The Music of John Adams*, au Barbican de Londres (18-20 janvier 2002).

John Adams

The Wound-Dresser

Bearing the bandages, water and sponge,
Straight and swift to my wounded I go,
Where they lie on the ground after the battle
[brought in,
Where their priceless blood reddens the grass,
[the ground,
Or to the rows of the hospital tent, or under
[the roof'd hospital,
To the long rows of cots up and down each
[side I return,
To each and all one after another I draw near,
[not one do I miss,
An attendant follows holding a tray, he carries
[a refuse pail,
Soon to be filled with clotted rags and blood,
[emptied, and filled again.
I onward go, I stop,
With hinged knees, and steady hand to dress
[the wounds,
I am firm with each, the pangs are sharp yet
[unavoidable,
One turns to me his appealing eyes – poor boy!
[I never knew you,
Yet I think I could not refuse this moment to
[die for you, if that would save you.

On, on I go, (open doors of time! open hospital
[doors!]
The crushed head I dress, (poor crazed hand
[tear not the bandage away,)
The neck of the cavalry-man with the bullet
[through and through I examine,
Hard the breathing rattles, quite glazed already
[the eye, yet life struggles hard,

(Come sweet death! be persuaded O beautiful
[death!
In mercy come quickly.)
From the stump of the arm, the amputated
[hand,
I undo the clotted lint, remove the slough, wash
[off the matter and blood,
Back on his pillow the soldier bends with curv'd
[neck and side-falling head,
His eyes are closed, his face is pale, he dares
[not look on the bloody stump,
And has not yet look'd on it.

John Adams

Soins aux blessés

Portant les bandages, l'eau et les éponges
Je vais droit et vite vers mes blessés
Sur le sol où ils gisent, là où la bataille les a
[portés,
Où leur sang inestimable rougit l'herbe et la
[terre,
Dans les rangées des hôpitaux de toile, ou à
[l'hôpital même,
Je remonte et je redescends les longs alignements
[de lits de camp
Je m'approche de chacun, l'un après l'autre, je
[n'en oublie aucun,
Un aide me suit portant un plateau et un seau
[à déchets
Aussitôt rempli de lambeaux de tissus au sang
[coagulé, vidé, et rempli à nouveau.
J'avance plus loin, je m'arrête.
Mes articulations et mes mains fermes s'affairent
[à panser les blessés,
Je suis plein d'assurance avec chacun, les
[douleurs sont aiguës et inévitables,
L'un tourne vers moi ses yeux implorants – pauvre
[garçon ! Je ne te connaissais pas
Et pourtant je ne pourrais te refuser en cet instant
[de mourir pour toi, si cela pouvait te sauver.

Je vais, je vais plus avant, (portes ouvertes du
[temps ! portes ouvertes de l'hôpital !)
Je panse la tête écrasée, (pauvre main folle de
[douleur n'arrache pas le bandage)
J'examine le cou du cavalier transpercé par la
[balle,
Râles horribles, yeux déjà vitreux, sursauts
de vie,

(Viens douce mort ! Soit convaincante ô belle
[mort !
Par pitié viens vite)
Moignon de bras, main amputée,
Je défais le bandage ensanglanté, je gratte la
[croûte, lave à l'eau les matières et le sang,
Sur l'oreiller, le cou du soldat est arc-bouté, la
[tête pendant sur le côté,
Ses yeux sont fermés, son visage est blême, il
[n'ose pas regarder son moignon sanglant,
Ne l'a pas encore regardé.

I dress a wound in the side, deep, deep,
 But a day or two more, for see the frame all
 [wasted and sinking.
 And the yellow-blue countenance see.
 I dress the perforated shoulder, the foot with
 [the bullet-wound,
 Cleanse the one with a gnawing and putrid
 [gangrene, so sickening, so offensive,
 While the attendant stands behind aside me
 [holding the tray and pail.

I am faithful, I do not give out,
 The factured thigh, the knee, the wound in the
 [abdomen,
 These and more I dress with impassive hand,
 [(yet deep in my breast a fire, a burning flame.)

Thus in silence in dreams' projections,
 Returning, resurging, I thread my way through
 [the hospitals,
 The hurt and the wounded I pacify with soo-
 [thing hand,
 I sit by the restless all the dark night, some
 [are so young,
 Some suffer so much, I recall the experience
 [sweet and sad,

(Many a soldier's loving arms about this neck
 [have cross'd and rested,
 Many a soldier's kiss dwells on these bearded
 [lips.)

(from *The Wound-Dresser* by Walt Whitman)

Je panse une blessure sur le côté, profonde,
 [profonde
 Mais dans un jour ou deux je verrai les os rava-
 [nés et puants
 Et le visage livide.
 Je bande l'épaule transpercée, le pied troué
 [par la balle,
 J'assainis le membre atteint par la gangrène
 [dévorante et putride, si écœurante, si repoussante,
 Tandis que l'aide se tient à mes côtés, portant
 [le plateau et le seau.

J'ai la foi, je n'abandonne pas,
 La cuisse déchirée, le genou, la plaie dans
 [l'abdomen
 Je les panse, elles et d'autres blessures, de mes
 [mains impassibles (mais au fond de ma poi-
 [trine brûle une flamme).

Ainsi en silence, comme dans les rêves,
 Je reviens, je continue, je trace mon chemin
 [dans les hôpitaux
 Je calme le blessé de ma main apaisante

Je reste auprès des agités toute la sombre
 [nuit, certains sont si jeunes,
 Certains souffrent tellement, je revois cette dou-
 [leur et cette tristesse,

(Les bras aimants de tant de soldats ont enlacé
 [ce cou,
 Nombre de baisers se sont posés sur ces
 [lèvres barbues).

traduction Marie-Florence Roncayolo

biographies

John Adams

Né en 1947 à Worcester (Massachusetts), John Adams est l'un des compositeurs américains les plus joués actuellement. Diplômé de l'université d'Harvard en 1971, il prend ensuite la direction du conservatoire de musique de San Francisco. Ses concerts, particulièrement novateurs, le rapprochent du San Francisco Symphony Orchestra, tout d'abord en tant que conseiller pour la musique contemporaine, puis en tant que « compositeur en résidence » entre 1979 et 1985. Durant cette période, sa réputation s'affirme avec le succès de plusieurs œuvres dont *Harmonium* et *Harmonielehre*. Ses enregistrements pour les labels New Albion et ECM sont suivis, en 1986, d'un contrat d'exclusivité avec Nonesuch Records – association qui perdure aujourd'hui. En 1985, Adams entame une collaboration avec le poète Alice Goodman et le metteur en scène Peter

Sellars, collaboration qui aboutit à la création de deux opéras : *Nixon in China* et *The Death of Klinghoffer* – des spectacles internationaux qui les classent parmi les opéras de notre temps les plus souvent interprétés. Une troisième pièce de théâtre, *I Was Looking At The Ceiling And Then I Saw The Sky* (une pièce chantée sur un livret du poète June Jordan), a également été représentée plus de cinquante fois aux États-Unis et en Europe. Son plus récent projet de théâtre, *El Niño*, toujours avec Peter Sellars, a été créé en décembre 2000 à Paris, bientôt suivi d'autres représentations à San Francisco en janvier 2001. L'enregistrement de *El Niño* par Nonesuch a été réalisé sous la direction de Kent Nagano avec, dans les principaux rôles : Dawn Upshaw, Lorraine Hunt-Lieberson et Willard White. L'œuvre de John Adams a reçu de nombreux prix ; citons, entres autres, le Royal Philharmonic Society Award pour *Chamber Symphony* (1994) et le Grawemeyer Award pour

le *Violin Concerto* (1995). Parmi ses compositions récentes, mentionnons *Century Rolls*, un concerto pour piano écrit pour Emanuel Ax, *Naive and Sentimental Music* (une partition de 45 minutes pour orchestre, dédiée à Esa-Pekka Salonen) et encore *Guide to Strange Places* (qui vient d'être créé à Londres au Barbican Center en janvier 2002 avec le BBC Symphony Orchestra qu'il dirigea lui-même). Tony Palmer lui a consacré un documentaire de 90 minutes, intitulé *Hail Bop*, diffusé dans un premier temps en 1998 sur Channel Four, puis dans toute l'Europe et aux États-Unis. Après plusieurs représentations de *Nixon in China* à l'English National Opera en 2000, un projet de film de Penny Woolcock sur le second opéra d'Adams, *The Death of Klinghoffer*, est en cours de réalisation pour Channel Four pour l'année 2002. En 1999, pour fêter leur quinze ans de collaboration, Nonesuch Records a réalisé *The John Adams Earbox*, une compilation

de dix disques compacts, contenant l'œuvre complète du compositeur depuis ces vingt dernières années. John Adams dirige toujours régulièrement les plus grands orchestres du monde dans des programmes qui associent ses propres œuvres à celles de Debussy, Stravinski, Ravel, Zappa, Ives, Reich, Glass ou encore Ellington. Récemment, il a dirigé le Chicago Symphony Orchestra, le San Francisco Symphony Orchestra, le Los Angeles Philharmonic, le Cleveland Orchestra, le Philadelphia Orchestra, le Saint Paul Chamber Orchestra et le New York Philharmonic. En Europe, il s'est produit avec le Deutsche Kammerphilharmonie, l'Ensemble Modern, l'Oslo Philharmonic, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, le Concertgebouw, Santa Cecilia, London Symphony Orchestra et le BBC Symphony Orchestra avec Felicity Lott aux BBC Proms. Ses prochains engagements lui permettront de diriger le Los Angeles Chamber Orchestra et le Montreal

Symphony Orchestra. Avec le BBC Symphony Orchestra, il sera aussi présent en janvier 2002 au Composer Week-end du Barbican Centre avant de le rejoindre pour une tournée à Paris et à Bruxelles.

Leila Josefowicz

joue du violon depuis l'âge de trois ans et est diplômée du Curtis Institute où elle a étudié avec Jaime Laredo et Jascha Brodsky. En mai 1994, le prestigieux Avery Fisher Career Grant lui a été décerné. À vingt-deux ans, cette violoniste américaine s'est déjà produite avec les plus grands orchestres des villes américaines : Philadelphie, Pittsburgh, Cleveland, Chicago, Los Angeles, Saint Louis, Atlanta, ainsi qu'avec le National Symphony Orchestra of Washington et le Montreal Symphony Orchestra. Auparavant, elle a débuté sa carrière à Carnegie Hall avec Sir Neville Marriner et l'Academy of Saint-Martin-in-the-Fields. Elle a aussi joué au Japon sur l'invitation du festival d'Osaka et a joué pour la première fois avec le London

Philharmonic Orchestra sous la direction de Franz Welser-Möst ; elle a également ouvert la saison du Boston Symphony Orchestra avec Seiji Ozawa. Leila Josefowicz a joué avec la plupart des orchestres européens, en particulier en Allemagne (avec le Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre symphonique de Bamberg et WDR Köln, ainsi qu'à l'occasion d'une tournée à travers le pays avec l'Academy of Saint-Martin-in-the-Fields) et en Autriche (avec l'Orchestre symphonique de Vienne au Musikverein). Les autres orchestres avec lesquels elle travaille sont : l'Orchestre philharmonique de Rotterdam, l'Orchestre royal symphonique suédois, l'Orchestre philharmonique de Stockholm, l'Orchestre symphonique de la radio nationale suédoise, l'Orchestre national de France et l'Orchestre du festival de Budapest. Ses tournées internationales l'ont conduite aux États-Unis avec l'Academy of Saint-Martin-in-the-Fields, au Japon, en Chine et en Australie avec les

orchestres de Sidney et de Melbourne. En tant que soliste, elle a donné des récitals à Paris (au Théâtre des Champs-Élysées), à Bologne et à Milan, et plus récemment au Wigmore Hall de Londres, à Bilbao et au Concertgebouw d'Amsterdam. La musique de chambre joue aussi un rôle important dans sa vie. Elle a participé à plusieurs saisons du festival de Marlboro, au festival de Verbier (où elle jouait avec Han-na Chang, Jonathan Gilad, Mischa Maiski et Dmitry Sitkovesky). À deux reprises, elle a été l'invitée de Truls Mørk au Stavanger Festival. En octobre 2001, elle s'est produite avec Andre Watts lors du concert d'ouverture de la Chamber Music Society du Lincoln Center. Chez Decca (où Leila Josefowicz enregistre en exclusivité), citons son premier disque où elle interprète les concertos de Tchaïkovski et de Sibelius avec l'Academy of Saint-Martin-in-the-Fields sous la direction de Sir Neville Marriner. Enfin, son deuxième disque solo qui nous permet de la

découvrir dans des pièces de Bartók, Kreisler, Ysaïe, Ernst et Paganini a reçu un Diapason d'or et d'excellentes critiques. En outre, elle a réalisé, en 1997, un enregistrement des *Bohemian Rhapsodies* ainsi qu'une série de pièces de virtuosité et les concertos de Mendelssohn et Glazounov avec le Montreal Symphony Orchestra (avec Dutoit) ; plus récemment, elle a enregistré un ensemble de ragtimes et d'autres pièces populaires américaines sous le titre d'*Americana*. Leila Josefowicz joue sur un violon Guarneri « Ebersolt » de 1739.

Christopher Maltman

Après avoir étudié la biochimie à l'université de Warwick et le chant à la Royal Academy of Music de Londres, Christopher Maltman a remporté le Lieder Prize du concours Singer of the World de Cardiff en 1997. Il a récemment chanté la *Symphonie n° 9* de Beethoven avec le Philharmonia Orchestra et Leonard Slatkin, le *Stabat*

Mater de Schubert au Hohenems Festival avec Peter Schreier et le *War Requiem* de Britten avec le London Philharmonic Orchestra (dir. John Eliot Gardiner). Parmi ses derniers engagements en concert, il s'est produit avec le London Symphony Orchestra (dir. Sir Simon Rattle), le New York Philharmonic Orchestra (dir. Kurt Masur) et le Concentus Musicus de Vienne (dir. Nikolaus Harnoncourt). Il a enregistré la *Serenade to Music* de Vaughan Williams (Decca), des mélodies de Holst et Somervell (Collins Classics), des mélodies irlandaises (Hyperion) et a pris part à l'édition des chants populaires de Beethoven (DG). Son enregistrement des *Dichterliebe* de Schumann (Hyperion) a reçu un accueil enthousiaste de la part de la critique. À l'opéra, il a chanté Tarquinius (*The Rape of Lucretia*) au festival de Montpellier, Dandini (*La Cenerentola*) à La Monnaie de Bruxelles, Figaro (*Il Barbiere di Siviglia*) au Deutsche Staatsoper de Berlin, Ned Keene au festival de

Glyndebourne et le rôle-titre dans *Billy Budd* pour le Welsh National Opera et l'Opéra de Seattle. En 1998, il a intégré la troupe de l'English National Opera avec laquelle il a chanté Figaro (*Il Barbiere di Siviglia*), Almaviva (*Les Noces de Figaro*) et Tarquinius (*The Rape of Lucretia*).

BBC Symphony Orchestra

Le BBC Symphony Orchestra, premier orchestre permanent de Londres, a été créé en 1930 par Adrian Boult. Depuis, la liste des chefs qui se sont succédé est impressionnante : Antal Dorati, Pierre Boulez, Gennady Rozhdestvensky, Sir Colin Davis et Sir John Pritchard. L'Orchestre a également travaillé en étroite collaboration avec de prestigieux compositeurs tels que Bartók, Henze, Lutoslawski, Pärt, Prokofiev, Strauss et Stravinski. Un très fort engagement pour la musique contemporaine le conduit à créer plus de 1100 œuvres – en grande partie commandées par la BBC – devenues, depuis,

de grands classiques du répertoire. Le BBC Symphony Orchestra constitue « l'ossature » des Proms, avec plus de douze prestations par an, notamment lors des concerts d'ouverture et de clôture. L'Orchestre se produit également chaque année au Barbican Centre, mais aussi dans tout le pays et le monde entier ; en outre, il réalise de nombreux enregistrements. Chaque concert (national ou à l'étranger) est enregistré par la BBC et peut être écouté sur leur site internet. À l'automne 2000, l'Orchestre a fêté son 70^e anniversaire dans sa nouvelle salle du Barbican, et Leonard Slatkin est devenu, à cette occasion, leur onzième chef d'orchestre, succédant à Sir Andrew Davis, désormais « chef lauréat ». En outre, Mark-Anthony Turnage a été nommé « compositeur associé ». Chaque année, en janvier, l'Orchestre consacre un week-end à un compositeur du xx^e siècle lors d'un festival : Messiaen, Weil, Schnittke et Adams ont déjà été célébrés. Le BBC Symphony Orchestra

enregistre pour les plus grands labels et a récemment participé à des émissions pour la BBC avec Leonard Slatkin, Sir Andrew Davis et Valery Gergiev. Ses nombreuses tournées le conduisent en Amérique du Sud, en Allemagne en Espagne et prochainement en Belgique, France, Extrême-Orient et Australie. Il participe régulièrement aux festivals d'Aldebourg, Edimbourg et Salzbourg.

International Tour Management : Harrison Parrott Ltd organise la plupart des tournées internationales du BBC Symphony Orchestra.

flûtes

Michael Cox
Richard Stagg
Kathleen Stevenson
Rebecca Larsen

hautbois

David Powell
Elizabeth Linley
Clare Hoskins

clarinettes

Richard Hosford
Peter Davis
Ruth McDowall
Alan Andrews

bassons

Julie Price
Susan Frankel
Clare Glenister

cors

Nicholas Korth
Christopher Larkin
Huw Evans
Beth Randell
Timothy Caister

trompettes

Gareth Bimson
Andrew Hendrie
Martin Hurrell
Paul Cosh

trombones

Amos Miller
Robert Workman
Stephen Saunders

tuba

David Gordon Shute

timbales

Christopher Hind

percussions

David Hockings
Kevin Nutty
Fiona Ritchie
Joseph Cooper

harpe

Louise Martin

piano

John Alley

célesta

Elizabeth Burley

violons I

Michael Davis
Robert Bishop
Richard Aylwin
Jeremy Martin
Frances Dewar
Charles Renwick
Russell Dawson
Ruth Ben-Nathan
Regan Crowley
Celia Waterhouse
Colin Huber
Jennifer King
Emily Francis
Ruth Schulten
Shirley Turner
Richard Layton

violons II

Anna Colman
Frances Barlow
Daniel Meyer
Philip Lee
Keith Gurry
Hania Gmitruk
Mark Walton
Patrick Wastnage
Ruth Hudson
Philippa Ballard
John Trusler
Julia Watkins
Fiona Brett
Lucy Curnow

altos

Norbert Blume
Philip Hall
Nikos Zarb
Audrey Henning
Natalie Taylor
Christopher Goldscheider
Michael Leaver
Natasha Wright

Patrick Cardas
Rebecca Chambers
Alistair Scahill
Helen Kamminga

violoncelles

Susan Monks
Graham Bradshaw
Marie Strom
Mark Sheridan
Janice Brodie
Charles Martin
Clare Hinton
Michael Atkinson
Tamsy Kaner
Jeremy Cook

contrebasses

Donald Walker
Dylan Marvelly
Michael Clarke
Marian Gulbicki
Helen Rowlands
Adolf Mink
Jenni Workman
Lucy Hare

technique

régie générale

Olivier Fioravanti

régie plateau

Jean-Marc Letang

régie lumières

Benoit Payan